TEJA (Ramón), *Emperadores, obispos, monjes y mujeres. Protagonistas del cristianismo antiguo*

Madrid, Editorial Trotta, 1999, 237 p.

Marlène Albert-Llorca

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20473>

DOI : 10.4000/assr.20473

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 170-171

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Marlène Albert-Llorca, « TEJA (Ramón), *Emperadores, obispos, monjes y mujeres. Protagonistas del cristianismo antiguo* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.105, mis en ligne le 08 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20473>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

TEJA (Ramón), *Emperadores, obispos, monjes y mujeres. Protagonistas del cristianismo antiguo*

Madrid, Editorial Trotta, 1999, 237 p.

Marlène Albert-Llorca

RÉFÉRENCE

TEJA (Ramón), *Emperadores, obispos, monjes y mujeres. Protagonistas del cristianismo antiguo*, Madrid, Editorial Trotta, 1999, 237 p.

112.105

- 1 Historien de l'Antiquité tardive, R.T. a réuni dans cet ouvrage une dizaine d'articles portant sur des personnages qui ont eu (ou auxquels on a prêté) un rôle important dans le christianisme primitif : empereurs, évêques, moines et femmes. Centrées sur les IV^e et V^e siècles, les études rassemblées définissent le statut religieux, politique et social de ces personnages, la nature et les modes d'expression de leur pouvoir respectif et les conflits qui les ont opposés. Une des lignes directrices de l'ouvrage est, par ailleurs, de marquer les inflexions qu'apporte le christianisme à la culture antique dont il hérite.
- 2 Des deux études concernant l'empereur, on retiendra surtout l'article consacré aux procédures de sacralisation de la figure impériale dans la romanité tardive : pratique de la *proskynesis* ; « invisibilisation » de l'empereur qui permet de donner à ses apparitions publiques le caractère de manifestations du divin ; culte de ses images, devant lesquelles on fait brûler de l'encens ; invention des *regalia* (vêtements de pourpre, bijoux, etc.) qui marquent la dignité impériale. Le christianisme perpétue ces pratiques et l'idée, qui leur est associée, d'une participation de l'empereur au divin (y compris si cette idée est diversement interprétée dans les milieux intellectuels et populaires). En même temps, comme l'avait déjà souligné A. Grabar, la liturgie chrétienne s'inspire du cérémonial impérial pour signifier le sacré.

- 3 Représentant de Dieu sur terre, l'empereur voit son pouvoir et celui de ses fonctionnaires contrebalancés par celui de l'évêque, « personnage le plus influent et le plus représentatif de la société romaine dans la dernière étape de son histoire » (p. 11). Son prestige, l'évêque le doit d'abord à ses origines sociales : les évêques sont généralement issus de grandes familles aristocratiques qui se transmettent parfois la fonction épiscopale par filiation (chap. 7). Issus de milieux de haute culture, les évêques s'inscrivent dans la continuité des rhéteurs : ils agissent par la parole et l'écrit et utilisent, dans ces domaines, toutes les ressources de la rhétorique (p. 86 sq. et p. 105). D'aucuns, tel Cyrille d'Alexandrie dans le Concile d'Éphèse (431), n'hésitent pas à utiliser des moyens plus douteux pour vaincre leurs adversaires, le détournement des *eulogiai*, des offrandes destinées à l'Église, à des fins de corruption (chap. 6). La force des évêques, cependant, n'est pas essentiellement due à leur *potestas* (à leur pouvoir politique et économique) mais à leur *auctoritas*, au fait qu'on les dit élus par Dieu et garants de la loi divine – la question du droit d'asile dans les lieux saints et l'usage qu'en ont fait les évêques sont inscrits dans ce cadre (chap. 5). À cette figure éminemment complexe s'oppose celle du moine, auquel R.T. consacre deux chapitres, respectivement destinés à analyser les raisons de l'émergence du monachisme en Égypte puis de son extension dans l'Empire (chap. 8) et à mettre en évidence les affrontements entre évêques et moines, ceux-ci accusant ceux-là d'être inféodés au pouvoir politique (chap. 9).
- 4 R.T. s'attache enfin à faire une mise au point sur la question du rôle des femmes aux IV^e et V^e siècles. Moins mineur qu'il apparaît dans l'historiographie traditionnelle (du moins pour ce qui concerne les impératrices et les femmes de l'aristocratie, chap. 10), il a été cependant survalorisé par les études d'inspiration féministe. La valeur accordée à la chanté et à l'ascétisme donne certes aux femmes de l'époque le moyen d'avoir un rôle public et un prestige social (p. 225) mais elle s'accompagne évidemment d'une dévalorisation de la féminité, entendue dans sa dimension sexuelle et sa vocation maternelle, qui va marquer durablement l'histoire du christianisme.